

Osôji – Pratique de grand nettoyage.

La pratique au dojo Shumeïkan est rythmée par un ensemble de moments clés où l'étude sur le tatami s'associe à de riches instants de vie collective, qui font partie intégrante de l'Aïkido. Osôji n'est d'ailleurs pas une pratique exclusive des dojo de Budo: elle constitue un moment traditionnel dans le rythme de la vie japonaise et nous permet de conserver et d'approfondir ce lien culturel. Osôji constitue l'un de ces moments de transmission qui nous permettent de nous ouvrir aux dimensions à la fois symbolique et humaine de l'Aïkido: au-delà de la construction technique, développer le sens et l'esprit du Budo, construire cette exigence et cette éducation portée par le bushido, à travers chaque geste du quotidien.

Dans une année où la pratique FFAB est placée dans la perspective d'approfondir Reigasho, le nettoyage du dojo prend tout son sens tel que nous le rappelait Tamura Senseï: "Normalement les pratiquants cherchent à arriver plus tôt que quiconque afin de nettoyer et ranger le dojo ; il en est de même après l'exercice. Ce nettoyage ne concerne pas seulement le dojo lui-même, mais aussi le pratiquant qui, par ce geste, procède à un nettoyage en profondeur de son être. Ce qui signifie que, même si le dojo paraît propre, il faut pourtant le nettoyer encore et encore" (**N.Tamura, Aïkido**).

En ce 20 décembre 2015, plus d'une vingtaine de pratiquants venus des quatre coins de France (Paris, Canne, Montpellier, Saint Etienne, Annecy, Marseille, Bras.....) se sont ainsi retrouvés pour un nettoyage de fond en comble du dojo : chacun offre au dojo un peu de son temps, de sa bonne humeur, de sa joie de vivre. Par ce travail très collectif, la pratique Osôji réussit à unifier le travail très humble et très quotidien des gestes de nettoyage, avec la recherche propre à l'Aïkido qui se construit sur le tatami. L'espace d'un week-end, tous ces éléments se trouvent rassemblés dans une belle unité, et la frontière entre l'art pratiqué sur le tatami et l'art de vie semble s'abolir. Chaque moment en ressort enrichi.

Ce week end passé autour de Madame Tamura s'est déroulé magnifiquement dans une très belle atmosphère de simplicité et de sincérité apportée par chacun. Les moments de pratiques ont été forts, et la séance de fente du bois, dans le jardin de Madame Tamura nous laisse des souvenirs mémorables. Pour une fois, le couscous stéphanois a été remplacé par un couscous varois...mais le repas (et bien plus...) n'en était pas moins très festif !

Sans doute les pratiquants qui participent à Osôji pour la première fois sont encore plus sensibles à cette belle atmosphère. Voici quelques témoignages :

David, Saint Etienne : « Osoji fut tout d'abord pour moi l'occasion de découvrir un lieu et plus particulièrement le dojo de Maître TAMURA où les vibrations de son enseignement résonnent encore. Outre cette prise de contact avec ce lieu chargé d'histoire, ce fut aussi un temps de partage riche en relation et chaleur humaine, chaque instant fut vécu avec intensité. Etant novice dans la pratique de l'Aïkido, j'ai été frappé par la simplicité et l'humilité qui régnèrent au cours de ce grand nettoyage réalisé dans la joie et la bonne humeur. Osoji a été aussi pour moi une rencontre avec la pratique de trois enseignants qui poursuivent l'œuvre de Maître TAMURA.

Partage, Convivialité, Enseignement, Plaisir et Humilité ont rythmé ces deux jours et m'ont permis davantage de prendre conscience que la pratique de l'Aïkido ne s'arrête pas au tatami mais s'installe dans chaque instant de notre vie. »

Ronan, Bras : « Ma première participation à Osoji m'entraîne à vouloir recommencer l'année prochaine. J'ai rencontré des personnes qui partageaient des belles valeurs concernant leur perception de la pratique de l'Aïkido et le respect des traditions.

La journée de nettoyage tous ensemble m'a permis de me sentir fédéré au groupe accueillant et très motivé par les mêmes besoins. Pouvoir ensuite pratiquer puis se réunir autour d'un repas le soir était une sorte de d'accomplissement des efforts de la journée. Cela a renforcé cette cohésion que j'avais ressentie le matin en arrivant. Et puis quel plaisir de retrouver le Dojo transformé lors des jours qui ont suivi. »

Céline, Annecy : « Osoji fut l'occasion d'exprimer ma gratitude envers Maître Tamura. Par un geste concret. Il nous a transmis un magnifique héritage dont, avec un peu de chance et de volonté, j'espère comprendre un peu plus que quelques bribes avant de rendre l'arme pour de bon. Une voie intelligente, un enseignement plein de joie et de bon sens, qui m'accompagne hors du tatami. C'est donc en quelque sorte un devoir, à mon sens, que de contribuer à entretenir le dojo qui lui tenait à cœur et dans lequel pratique encore son épouse. Un devoir que j'ai eu la chance de pouvoir honorer cette année et qui, comme toutes les pratiques du souffle qui précèdent les "techniques", prépare à ce qui se passe ensuite sur le tatami. A moins que ce ne soit l'inverse, mais peu importe. Ce fut également l'occasion de rencontrer d'autres personnes, de croiser d'autres regards et pratiques de l'Aïkido - ce qui est toujours instructif, de laver le sol à l'espagnol en barbotant dans les théories du champ unifié des particules de serpillères, de festoyer presque aussi dignement que dans mon club, et surtout, de faire la connaissance de Madame Tamura. Conclusion: contente de pratiquer un art qui, à la différence du sport, et sans élucubrations mentales, inclut le fait de laver le parterre et de manger du couscous. C'est la vie.